



« Une télévision à vivre »

Le projet est ambitieux, l'équipe pleine de ressources et le choix éditorial bienveillant : éduquer par l'image, le son et la vidéo à une compréhension du monde plus globale et moins violente. Rencontre avec l'un des fondateurs, Alain Delaporte-Digard et sa fille, responsable éditoriale du site.

propos recueillis par Delphine L'huillier

GTao : Quel est votre parcours ?

Alain Delaporte-Digard : Même si mon parcours universitaire a eu son importance (médecine, psychologie et éducation physique), je suis avant tout un voyageur, un vagabond à l'écoute du pouls de notre planète.

A travers mes tours du monde au long cours sur quelques années, j'ai été émerveillé par la diversité humaine. Chaque différence est une richesse et un patrimoine planétaire à protéger, à entretenir, des visions complémentaires d'une seule et même réalité : notre humanité. Ces aventures géographiques sont devenues une source d'études et un voyage intérieur, à travers les médecines du monde et quelques disciplines de bien-être.

Amélie Delaporte-Digard : Les personnes qui ont créé ce projet de chaîne télévisée sur internet sont tous des pratiquants et des enseignants de yoga, de shiatsu ou de réflexologie plantaire. A travers cette télévision, ces disciplines soulignent les différentes facettes de l'être humain pour les relier dans une vision unifiée.

GTao : Comment ce projet est-il né ?

Al. D.-D. : L'éducation nous semble essentielle pour sortir de l'obscurantisme. Et la manière partielle et partielle de voir notre vie est une forme d'ignorance. Ainsi est née l'envie d'un média qui serait une sorte de « télévision à vivre », un espace où on

ne présente pas les ingrédients de la vie en opposition, mais en principe de relativité. L'arrivée des nouvelles technologies, le digital et internet nous ont encouragés à créer www.buddhachannel.tv et www.yogachannel.tv.

GTao : Quel est le contenu de ces deux sites ?

Al. D.-D. : Buddhachannel, en se concentrant sur le Bouddhisme et la manière d'atténuer les souffrances de l'être humain, pose son regard sur « l'essence ». Yogachannel s'adresse à la « substance » de notre corps en recherche. Ainsi de nombreuses rubriques composent le site Yogachannel : les disciplines de bien-être, le yoga, la médecine du monde et l'environnement, auxquelles nous allons prochainement ajouter une rubrique consacrée aux arts martiaux envisagés sous leur aspect « chevaleresque ». Nous souhaitons que celle-ci intéresse un public plus jeune.

GTao : Quels sont vos projets pour la suite ?

Al. D.-D. : La réalité du « one to one » d'internet est vraiment intéressante, puisque les personnes qui viennent visiter les sites, s'inscrivent dans une démarche personnelle. Cela dit, nous souhaitons développer des chaînes de télévision diffusées sur câble pour, dans un même souci éducatif, toucher un public plus large et moins spécialisé. En fait, une télévi-

sion et une web-TV sont pour nous indissociables, car leur union permet pour le public une plus grande interactivité.

GTao : L'ampleur de ce projet appelle à développer une logistique importante ?

Am. D.-D. : Nous préparons déjà le montage des films en anglais et nous sommes sur le point d'établir une annexe aux Etats-Unis. Notre souhait est de multiplier les correspondants à l'étranger pour diffuser depuis différents points dans le monde. Nous avons déjà une personne de notre équipe qui nous envoie régulièrement des images de Bodh-Gaya, la ville où le Bouddha s'est éveillé. Nous y installons nos studios de tournage, tout un symbole pour nous, un vrai retour aux sources, puisque le Yoga et le Bouddhisme sont nés en Inde. Notre rêve serait de diffuser également notre contenu en terre indienne.

GTao : Votre site crée ainsi une passerelle entre l'Orient et l'Occident, la tradition et la modernité.

Am. D.-D. : Nous cherchons à savoir comment l'Occident peut assimiler ces traditions venues d'Orient, comment celles-ci peuvent s'acclimater à nos modes de pensées, à notre symbolique, à nos climats tempérés, à nos corps plus raides.

GTao : Que peut apporter le Bouddhisme à l'Occident ? Et le yoga ?

Al. D.-D. : Le Bouddhisme est avant tout une philosophie de paix. Et nous avons observé qu'il était le langage le

*Savoir comment
l'Occident peut
assimiler ces
traditions venues
d'Orient.*

mieux accepté partout dans le monde pour désamorcer la violence. C'est un langage qui aide à mieux se comprendre, un pont entre les différentes formes de traditions. Quant au « Yoga », le mot signifie « relier », une façon de relier notamment les différents paramètres de la vie pour trouver comment vivre mieux.

GTao : Ne croyez-vous pas que cette question aujourd'hui ait remplacé la véritable quête personnelle ?

Al. D.-D. : Ce désir de vivre mieux n'est pas en opposition avec la quête personnelle, si celle-ci s'inscrit dans un regard conscient en ouverture sur notre environnement. Nous vivons dans un monde qui oscille entre plaisir et souffrance. La douleur est une réponse positive, une sonnette d'alarme pour signifier que quelque chose ne va pas dans notre vie. Elle est l'expression d'un déséquilibre qu'il faut corriger. Elle nous amène à écouter ce qui est en nous, et à y porter un regard complice. De

Exprimer sa solidarité silencieuse pour une planète plus consciente.

POUR EN SAVOIR PLUS

15 personnes composent l'équipe de buddha & yogachannel : monteurs, caméramen, journalistes écrits, animateurs 3D, compositeur pour la radio, administration. Au départ, une entreprise familiale de 4 personnes, toutes praticiennes qui s'est entourée de professionnels de l'audiovisuel.

Buddhachannel est visible depuis le 6 juillet 2005 sur www.buddhachannel.tv mais le projet a concrètement débuté en 2001. Yogachannel est visible depuis le 17 février 2006. Il existe une équipe à Bodh Gaya, dans la région du Bihar en Inde composée d'un moine zen catalan, Ramon, et d'un caméraman de Bollywood, Divakar. Ils restent sur place les 4 mois d'hiver, car en été il fait y trop chaud. L'équipe voyage également en France suivant les occasions et partout en Asie. L'été prochain, un voyage est prévu en Corée, pays où la philosophie bouddhiste est très ancrée.

même, pour les souffrances des autres, nous devons développer un regard compatissant et aider à changer ce qui blesse. La quête personnelle ne peut pas être une recherche « personnaliste », car c'est sans issue, cette attitude égocentrique redevenant source de souffrance.

Am. D.-D. : Dans l'enseignement des traditions anciennes, la personne n'est pas au centre de l'édifice, l'accent est plutôt mis sur un grand Tout, sur l'absolu. En Occident, nous cherchons à voir comment toutes ces différentes disciplines auxquelles nous avons accès peuvent nous servir. Cela nous amène à cheminer, souvent de façon irrationnelle, mais on chemine quand même.

GTao : Quel est votre sentiment aujourd'hui quand vous observez la place de la culture dite « alternative » en France ?

Al. D.-D. : J'ai peur — rires —. Les rapports entre les institutions et les individus deviennent purement économiques et s'affrontent. Les lobbies pharmaceutiques qui ont tout pouvoir ne s'occupent plus de prendre soin de la personne. C'est le règne de l'argent. Par déception, certaines personnes malades se tournent vers les médecines dites « alternatives », ont recours aux médecines chinoise ou ayurvédique qui ne sont pas reconnues. Elles constatent parfois leur efficacité et du même coup, ne veulent plus entendre parler de la médecine allopathique qui pourtant peut sauver des vies. En fait, pour nous, les deux approches sont complémentaires : l'alternatif étant plus préventif, et l'allopathique plus urgentiste.

GTao : Dans quel domaine se trouve pour vous la solution ?

Al. D.-D. : Il faudrait repenser les rouages de notre société et établir des articulations entre l'éducation et le médical pour qu'adulte, la personne continue à habiter son corps, pour qu'elle puisse rester à son écoute, pour que, même si la maladie vient (ou l'accident) elle puisse, en complément au médical, continuer de dialoguer avec son corps, ce qui serait une aide précieuse pour le thérapeute. Il y a vraiment une réflexion à développer entre éducateurs, parents, poli-

tiques pour faire évoluer notre société en ce sens.

GTao : Cultiver le silence pourrait-il aussi être une solution ?

Al. D.-D. : Nous avons depuis longtemps le projet de créer un espace multimédia qui s'appellerait : « Silencchannel », comme une réponse militante, ou non... à l'agitation du monde. Juste s'asseoir. Tous ensemble, au même moment. Sans but officiellement établi. A chacun de participer avec sa propre motivation.

A. D.-D. : C'est-à-dire que l'on s'assied, sans but, dans le silence. Ce serait un espace offert à tous, sans orientation religieuse ou idéologique. Certains yogis ou bouddhistes pourraient s'asseoir comme en méditation ou en za-zen, d'autres avec des postures moins élaborées pourront simplement faire une pause par solidarité, par prise de conscience, etc...

Chaque personne pourra se mettre face à sa web-cam et ainsi exprimer sa solidarité silencieuse pour une planète plus consciente. On peut imaginer sous l'icône de chaque web-cam le lieu et le pays de l'internaute. En délirant un peu, pourquoi ne pas imaginer au même moment en assise des personnes du Japon, d'Inde, d'Europe ou d'Afrique...? Ce serait beau. Le rêve est important, face à la violence d'un monde lancé à haute vitesse.

PORTAIL de www.buddhachannel.tv



PORTAIL de www.yogachannel.tv

